

Croyant comme Thomas

Jn 20, 19-31 : *Jésus dit à Thomas : « cesse d'être incrédule, sois croyant... Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! »*

« Incrédule comme Thomas ! » C'est devenu un proverbe. Dans nos communautés, la réalité ne serait-elle pas plutôt : « croyant comme Thomas » ? Il est si vrai, ce Thomas, avec sa foi qui bouge et s'approfondit, sa foi à éclipses et à fulgurances, sa foi qui fait confiance à un inconnu de passage et qui est déconcertée par le chemin proposé...

Quand Jésus dit à Thomas : « *Parce que tu m'as vu, tu crois* », il énonce une vérité qui dépasse la circonstance précise où cette parole est prononcée.

Certes, dans un premier temps, on peut y voir une réponse directe à la réflexion désabusée faite par Thomas devant les apôtres qui avaient « vu » le Ressuscité : « Si je ne vois à ses mains la marque des clous, je ne croirai pas ». Lorsque Thomas est en présence de Jésus qui se manifeste au milieu de ses disciples, dans le cénacle, il a un cri de foi révélateur de sa propre perception du Messie : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* ». Cette profession de foi n'est pas simplement l'affirmation que le Vivant perçu après Pâques est bien la même personne que le Jésus rencontré quotidiennement durant les trois années de vie apostolique en commun. Aux yeux de Thomas, cette personne prend soudain toute sa dimension. Pour en arriver là, il faut bien davantage que la vue des cicatrices marquant le corps du Ressuscité.

D'ailleurs, quelle fut au juste la réalité perçue par Thomas et les autres apôtres ? Faut-il donner aux récits des apparitions une interprétation très matérielle ? D'aucuns se réfèrent volontiers à la sobre explication donnée par St Léon le Grand, qui dit en substance : on voit Jésus tel qu'on le porte dans son cœur ; Jésus se manifeste extérieurement tel que nous nous le représentons intérieurement.

« *Parce que tu as vu, tu crois* ». L'important, pour Thomas, c'est de croire en raison de tout ce qu'il a vu de Jésus durant la longue période où il l'a fréquenté. Qu'a-t-il découvert sur lui ? Un homme à la parole chaleureuse, capable de mettre quelqu'un en route sur un simple appel ; un prophète qui annonce un Royaume de bonheur dont l'entrée se fait par le chemin déroutant des béatitudes et par le respect du commandement essentiel : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même » ; un homme libre par rapport au sabbat et aux prescriptions humaines, quelles qu'elle soient ; l'important est de sauver une vie plutôt que de la laisser mourir. Plus ont voit ces vérités fondamentales, plus grandit la foi en Celui qui les annonce et qui surtout en vit par tout son être. Parce que tu vois tout cela, tu crois que la vie a un sens ; elle mène à Quelqu'un qui t'ouvre un ciel nouveau et une terre nouvelle.

Pour voir cela, il ne suffit pas de côtoyer quotidiennement le Maître ; il faut une lumière intérieure qui provoque le changement du regard et incite au renouvellement du cœur. Thomas, au sein de la communauté des disciples, fait lui aussi l'expérience vécue par Pierre lors de sa profession de foi (Mt 16) : « Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux ».

Ce même don est offert à tous les chercheurs de Dieu au long des temps. Nul ne peut s'attarder à regretter de ne pas avoir vu de ses propres yeux, ne serait-ce qu'un instant, le Maître avant ou après son passage sur l'autre rive.

Le mot de la fin se trouve en St Jean : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu* »... sans avoir vu de leurs yeux de chair le visage du Fils de l'homme, mais non sans avoir découvert progressivement, et à la lumière de l'Esprit Saint, quelque chose de ce visage du Christ, lui-même reflet du Père.

Paul, qui lui aussi a « vu » un instant le Seigneur, sur le chemin de Damas, et qui raconte volontiers cette grâce merveilleuse, insiste fortement sur l'autre aspect du quotidien : « *Nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision* » (2 Co 5,5).